

XIE Yong

**Trajectoires de Chinois
et représentations
de la France**

*Pour une compétence
interculturelle sino-française*

Préface de Geneviève Zarate

 L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

Trajectoires de Chinois
et représentations de la France

Logiques Sociales

Collection dirigée par Bruno Péquignot

En réunissant des chercheurs, des praticiens et des essayistes, même si la dominante reste universitaire, la collection *Logiques Sociales* entend favoriser les liens entre la recherche non finalisée et l'action sociale.

En laissant toute liberté théorique aux auteurs, elle cherche à promouvoir les recherches qui partent d'un terrain, d'une enquête ou d'une expérience qui augmentent la connaissance empirique des phénomènes sociaux ou qui proposent une innovation méthodologique ou théorique, voire une réévaluation de méthodes ou de systèmes conceptuels classiques.

Dernières parutions

Fabrice HAMELIN, Élodie PINSARD, Isabelle RAGOT et Bérangère VÉRON, *Les radars et nous*, 2008.

Trinh VAN THAO, *Vietnam, du confucianisme au communisme*, 2008.

Thierry GUILBERT, *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*, 2007.

Roland GULLON, *Sociologie critique d'un socialisme de gouvernance*, 2008.

Audrey ROBIN, *Les filles de banlieue populaire. Footballeuses et « garçonnnes » à « cité » : « mauvais genre » ou « nouveau genre »*, 2007.

Marie-Thérèse RAPIAU, Stéphane RIMLINGER, Nelly STEPHAN, *Quel marché du travail en agriculture, en agroalimentaire et en environnement pour les techniciens, les ingénieurs et les cadres ?*, 2007.

Nathalie COULON et Geneviève CRESSON (coordonné par), *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre*, 2007.

Stéphane MÉRY, *Un filet et des sports. Approches sociologique, historique, prospective, comportementaliste*, 2007.

Frédéric MISPELLOM BEYER, *Travailler c'est lutter*, 2007.

Yann LE BIHAN, *Construction sociale et stigmatisation de la « femme noire »*, 2007.

Jérôme DUBOIS, *La mise en scène du corps social. Contribution aux marges complémentaires des sociologies du théâtre et du corps*, 2007.

Laroussi AMRI (sous la dir.), *Les changements sociaux en Tunisie (1950-200)*, 2007.

XIE YONG

Trajectoires de Chinois
et représentations de la France

*Pour une compétence
interculturelle sino-française*

Préface de Geneviève Zarate

L'HARMATTAN

© L'HARMATTAN, 2008
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
<http://www.librairieharmattan.com>
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05047-1
EAN : 9782296050471

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien dans l'élaboration de ce travail.

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude envers Madame le professeur Geneviève Zarate. C'est elle qui m'a initiée à la recherche en didactique des langues et des cultures, c'est aussi elle qui m'a soutenue pendant des années dans mon travail de thèse sous sa direction, et puis dans ma recherche actuelle qui est le prolongement de ce travail de thèse. Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans ses éclaircissements, ses conseils précieux et son encouragement permanent.

Je remercie encore profondément Madame Zarate pour le Séminaire « Frontières culturelles et diffusion des langues » qu'elle anime à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris). Ce lieu d'échanges par excellence m'a permis d'ouvrir l'horizon et de bénéficier de ses acquis de recherche. Mes remerciements vont également à tous les collègues de ce séminaire pour leur soutien précieux et leur aide désintéressée dans mon travail de recherche.

Je tiens également à remercier chaleureusement tous mes collègues de l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong (Chine), pour leur encouragement permanent et leur aide efficace. Je suis à jamais reconnaissante envers Monsieur Zheng Lihua, doyen de la Faculté des Langues et Cultures européennes de la même université, car son esprit d'ouverture a contribué à la mise en place des échanges entre notre université et des universités françaises, ce qui a favorisé mes plusieurs séjours à Paris et la rédaction de ce livre.

Enfin un grand merci à tous mes proches pour avoir supporté avec gentillesse et patience les contraintes de ce travail. Je remercie de tout mon cœur mon époux Li Jianhong pour le soutien qu'il m'a toujours apporté sans faillir. Je dois une reconnaissance toute particulière à mes parents qui, malgré leur santé fragile, se sont montrés compréhensifs à mon égard et ont fait de leur mieux pour m'encourager.

Préface

A l'heure où la Chine s'impose comme un acteur décisif dans la mondialisation - elle en est même l'emblème dans le débat économique et politique français quand les entreprises y délocalisent leur production, il est temps de s'interroger sur les répercussions que cela implique dans l'enseignement du chinois en France, du français en Chine. Cette évolution de la Chine, dont l'accélération est inouïe pour les pays occidentaux, devient la marque de ce siècle nouveau et doit se répercuter dans le champ des recherches universitaires, si l'on pose par principe que le rôle de l'université est d'accompagner ces mutations, et non de se contenter de les décrire *a posteriori*.

Vue du contexte français, de pays fantasmé, la Chine devient pays partenaire, une évolution dont les professeurs de langue sont les acteurs à part entière. La densité de ces relations et son amplification imprévue, est initialement construite sur une histoire du lointain, par exemple dans les manuels scolaires français d'histoire qui, au long du XXème siècle accordent à la Chine la place réservée aux pays qui ne sont destinés à être qu'une toile de fond dans la culture générale des élèves français. L'intensité de la présence chinoise sur la scène internationale introduit un renversement de perspective brutal en Europe et en France et aboutit à la complexification proliférante des représentations des deux pays dans l'opinion publique française : s'y entrelacent ce réservoir de représentations héritées des acquis scolaires, neutralisées par la distance géographique, et des représentations contradictoires, voire sinophobes, dynamisées par l'actualité et les médias internationaux. Le mérite de l'ouvrage de Yong Xie est d'intervenir sur cette scène controversée en étant parfaitement informée du débat franco-français sur la Chine et d'y apporter l'éclairage symétrique, celui des acteurs chinois francophiles et francophones, indispensable pour alimenter une réflexion approfondie sur ces relations bilatérales.

Cette recherche se situe à l'intersection des débats éducatifs et de société. Alors que la didactique des langues, espace disciplinaire où se situe clairement cette recherche, s'est majoritairement construite sur l'apprentissage des élèves et sur les interactions entre l'enseignant et ses élèves et, ce travail met en lumière le concept de « représentations sociales » : comment les phénomènes sociaux, entendus *a minima*

comme extra-scolaires, interfèrent-ils avec les représentations de celui qui apprend une langue et en fait l'une des composantes de son choix de vie ? Au cœur de cette recherche, cette interrogation vise à prendre en compte le vécu des apprenants de langues que les descriptions des manuels de langue, normalisées par les idéologies scolaires, ont rejeté dans l'ombre et a pour résultat de mettre en lumière l'impact des représentations sociales dans le vécu scolaire et non-scolaire des acteurs concernés par l'apprentissage des langues. Cette formulation aboutit à englober, sous le terme d'acteurs sociaux, aussi bien les apprenants de langue que les enseignants qui ont eu, eux aussi, leur parcours d'apprenants.

Le concept de « trajectoire », mis en service dans cette recherche et associé à celui de « représentations sociales » instaure une double dynamique : celle des individus et celle des sociétés, conjugaison des niveaux micro- et macro-social, qui permet d'embrasser à la fois les mutations fulgurantes qui modifient les contours de l'espace franco-chinois et les histoires singulières d'apprenants et d'enseignants de français qui s'y adaptent. Chaque apprenant est ainsi reconnu pour la relation personnelle qui le lie aux langues qu'il apprend, déterminée par la génération à laquelle il appartient, le style de vie qu'il a choisi, son expérience de la relation à l'altérité, et parfois de la médiation sino-française, officialisée ou non, voire de l'expatriation en France. En introduisant l'étude des « trajectoires regroupées » pour caractériser le fonctionnement des représentations sociales et la diversité de ses expériences individuelles, Mme Xie construit un modèle unique, englobant et synthétisant la diversité des parcours de ceux qui sont impliqués dans l'espace des relations franco-chinoises, quels que soient les évolutions géopolitiques et le libre-choix des individus. En réussissant ce pari méthodologique, elle démontre sa capacité d'innovation.

Les résultats de cette recherche et ce savoir-faire ne sont pas sans retombées pratiques. Les entreprises sont avides de recettes pour mener à bien leurs négociations commerciales, ce qui est souvent à l'œuvre dans les formations dites de « communication interculturelle ». Les manuels de langue sont souvent réducteurs, cautionnant une liste stéréotypée de pratiques qui sert de maigre passeport culturel. Dans un cas comme dans l'autre, la formation se résume souvent à un catalogue de règles sociales auxquelles l'apprenant doit se conformer pour aboutir à une communication efficace, ce qui donne lieu à une description figée et convenue des échanges. Les résultats de la recherche de Mme Xie rassemblent une moisson de données bien plus riche puisqu'elle présuppose que toute expérience s'inscrit dans la

diversité des parcours et qu'elle peut contribuer à forger une « compétence interculturelle ». Elle établit la cartographie d'un espace de positions qui va du porte-parole officiel chinois au couple mixte franco-chinois. Là où les formations systématisent d'ordinaire l'étude de la vie en Chine sous forme de scénarios figés, elle introduit l'expérience personnelle en ce qu'elle a d'imprévisible et d'unique, décrit des stratégies d'adaptation aussi bien que des échecs, montre comment la complexité des parcours individuels interfère avec les scénarios trop convenus. Bref elle restitue la dynamique des échanges sociaux, propre à la compréhension éclairée des représentations qui circulent désormais intensément entre la Chine et la France.

Geneviève Zarate

Professeur des universités, INALCO, Paris

Responsable de l'équipe de recherche PLIDAM (JE 2502)

(Pluralité des Langues et des Identités en Didactique : Acquisition, Médiations)

Introduction

La Chine est aujourd'hui un pays en pleine mutation, qui connaît un grand essor économique, sa volonté politique et sa marche vers l'ouverture lui assurent un positionnement de plus en plus affirmé sur la scène internationale. Avec son entrée dans l'OMC en 2001, la Chine accélère son processus de l'adoption des normes internationales et intensifie ses échanges dans tous les azimuts avec le monde entier, dont l'Europe. La Chine et la France vivent en ce moment le temps le plus fort de leurs rapports bilatéraux depuis l'établissement de leurs relations diplomatiques en 1964, « le partenariat global sino-français » conclu en 1997 s'est pratiquement étendu dans tous les domaines : politique, économique, commercial, scientifique, culturel et éducatif, et il est maintenant davantage bénéfique aux intérêts des deux peuples.

Au niveau régional, la province du Guangdong est parmi l'une des régions les plus dynamiques de la Chine, voire du monde. Les échanges sino-français y gagnent sans cesse en profondeur et en ampleur, et on constate aujourd'hui une expansion rapide des échanges économiques et commerciaux entre le Guangdong et la France. A titre d'exemple, jusqu'à la fin de l'année 2003, le nombre des projets directement financés par la France a atteint le chiffre de 242, avec une valeur conventionnée de 2 731 milliards de US dollars¹. En outre, l'esprit ouvert et le dynamisme des Guangdongais se manifestent non seulement dans les échanges économiques et commerciaux, mais également dans les échanges culturels et éducatifs, et c'est une tendance de plus en plus marquante. Parmi les échanges sino-français dans cette province, on tient notamment à évoquer les actions coopératives entre les universités locales et la France, en citant plusieurs projets éducatifs en collaboration bilatérale : la classe de DESS en commerce international gérée conjointement par l'Université Zhongshan d'un côté, et Lyon III, EM Lyon² de l'autre côté ; l'enseignement dans l'option de la communication au sein de l'entreprise, assuré par l'Université de Grenoble III et le Département de Français de l'Université des Etudes étrangères du Guangdong ; la création d'une faculté de tourisme à

¹ Cf. L'allocution prononcée par le vice-président de la province du Guangdong Song Hai, à l'occasion de la réception offerte par le Consul Général de France à Canton, le 14 juillet 2004.

² Abréviation de l'Ecole de Management de Lyon.

l'Université de Guangzhou selon un programme d'échange entre cette université et l'Université d'Angers de France ; l'établissement d'un centre de formation de français à l'Université d'Agronomie de la Chine du Sud, etc.

Depuis la fin des années 90, on constate dans la province l'accroissement considérable du nombre des jeunes qui partent étudier en Europe et l'augmentation frappante de l'effectif des apprenants de français. Le boom a été surtout constaté entre 2001 et 2004 : à l'Université des Etudes étrangères du Guangdong où nous travaillons, le nombre d'inscriptions en français comme spécialité et comme seconde langue étrangère a atteint 462 personnes en 1996, puis 1 397 en 2001, enfin 2 010 en 2004, soit une augmentation spectaculaire de 302,4% entre 1996 et 2001 et une progression continue de 150% entre 2001 et 2004. Puis à l'Alliance française de Canton, on a aussi enregistré des performances remarquables : si en 2001 le nombre des élèves recrutés a déjà atteint 1 847 par rapport à 383 en 1996 (+482,2%), le résultat est encore plus évident en 2002 et 2003 avec les inscriptions annuelles de 2 700 en moyenne¹. Ces accroissements présentent des perspectives encourageantes.

C'est que l'entrée de la Chine à l'OMC en 2001 a suscité un nouvel enthousiasme pour apprendre des langues étrangères et une nouvelle vague de mobilité internationale pour des échanges et des études. A part les Etats-Unis et le Canada, de plus en plus de jeunes Guangdongais choisissent des pays européens, dont la France, pour y poursuivre leurs études supérieures. Si leur départ est d'abord motivé par le décrochement d'un diplôme étranger, afin d'ajouter un atout supplémentaire à la vie professionnelle, les motivations culturelles, telles que la passion pour la langue et le désir de découvrir l'altérité, sont également mobilisées dans le processus de la décision.

Ainsi, dans ce contexte de la mondialisation, de l'intensification des échanges sino-français dans l'espace chinois comme dans l'espace français, de la promotion de l'apprentissage du français en Chine et de la nouvelle mobilité chinoise vers la France, il s'avère plus important que jamais d'étudier les relations entre la Chine et la France. Cependant nous n'avons pas l'intention de mener une étude du point de vue macroscopique – historique, politique, diplomatique et institutionnel, comme la plupart des études consacrée aux relations entre la Chine et l'Europe jusqu'ici en Chine. Car ce genre de recherche ne permet pas de comprendre les représentations concrètes des Chinois à l'égard des autres, ni les contacts réels que les Chinois ordinaires nouent avec eux

¹ Ces données ont été obtenues auprès de l'Alliance Française de Canton en juin 2004.

dans la vie de tous les jours. Elles portent rarement sur les acteurs eux-mêmes. Dans notre cas, en tant qu'enseignante de français résidant dans la province du Guangdong, nous nous intéressons notamment aux contacts réels entre les Chinois et les Français, aux représentations de la France que les Chinois construisent au travers de ces contacts, ainsi qu'aux répercussions de ces représentations sur les relations interpersonnelles sino-françaises, sur l'enseignement/apprentissage du français en Chine et sur la mobilité géographique chinoise vers la France.

Cette recherche s'avère intéressante car elle permet de mieux saisir les réalités des relations sino-françaises. Elle vise à « interroger la relation entre ce qui est donné et ce qui est perçu, entre le vrai et le faux-semblant »¹, et à une relecture de la réalité sociale, existant seulement « à travers les représentations qui y circulent »². Là il n'est pas question de rechercher une sorte de véracité à travers les représentations des Chinois, mais plutôt d'en saisir la richesse dans la complexité de leurs expressions. Reflétant la genèse de la pensée chinoise, ces représentations permettent une meilleure compréhension de l'appréhension de l'Autre ou de l'étranger par les Chinois.

Selon Abric, les représentations ont des fonctions identitaires, d'orientation, de justification et de construction du savoir³. Elles motivent nos opinions, dispositions et prises de position. Ainsi, étudier les représentations des Français chez nos acteurs chinois est une façon de mieux comprendre leurs actions et pratiques.

En outre, si nous avons choisi de travailler sur les représentations, c'est que celles-ci de par leur aspect subjectif nous renvoient au processus de leur construction, c'est-à-dire à ce qui fait la spécificité des Chinois, au niveau de leur manière de voir et de catégoriser l'univers, de juger de ce qui est bien ou non, de ce qui attire leur attention ou pas. Faire parler les Chinois sur la manière dont ils se représentent les Français nous renseigne autant sur les Français que sur les Chinois eux-mêmes, car ceux-ci sont censés regarder les Français avec leur œil culturel chinois.

Ainsi, cette étude permet non seulement une meilleure connaissance de l'altérité telle qu'elle est vécue par les Chinois, mais surtout des façons d'être et de percevoir qui entrent en jeu dans la

¹ Zarate G. (1997), « La notion de représentation et ses déclinaisons », in Zarate G. (coord.) (1997), *Les Représentations en didactique des langues et Cultures. Notions en questions*, Paris, E.N.E. de Fontenay/Saint-Cloud, Didier Erudition, n° 2, p.7.

² *Ibid.*

³ Cf. Abric J.-C. (1994), « Les représentations sociales: aspects théoriques », in Abric J.-C. (dir.) (1994), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, pp.15-18.

rencontre des deux cultures. Une étude des représentations de la France peut intéresser tous ceux qui sont pris dans un contexte interculturel, y compris les enseignants dans le champ de la didactique des langues et des cultures.

Concernant notre recherche proprement dite, nous pouvons formuler la problématique selon les questions suivantes : comment les Chinois construisent-ils les représentations de la France et des Français ? Quels sont les facteurs intervenant dans ce processus ? Les représentations jouent-elles un rôle dans l'apprentissage du français ? Est-ce que les contacts et la mobilité entraînent l'évolution des représentations de l'Autre ? Et dans quel sens ? Comment peut-on promouvoir la didactique de l'acquisition d'une compétence interculturelle en Chine ?

Ces interrogations nous conduisent aux trois hypothèses suivantes :

1. Les représentations sociales des Chinois sur la France sont construites en contexte de contacts sino-français variés et en situation de mobilités internationales de nature différente. Le développement de la trajectoire intervient fortement dans l'évolution des représentations.

2. L'enseignement des langues sous-tend l'intégration de la notion de représentation, ainsi que l'identification et la hiérarchisation de ses composantes qui peuvent, d'une part, favoriser ou entraver l'apprentissage, et, d'autre part, expliquer l'attitude ou la motivation soutenant cet apprentissage.

3. La didactique de l'acquisition de la compétence interculturelle suppose la valorisation de l'expérience vécue de l'altérité, en encourageant les contacts avec l'étranger et la mobilité internationale.

Pour répondre à ces hypothèses, nous puisons la source théorique dans la psychologie sociale, la sociologie et l'anthropologie, afin de repérer le fonctionnement des représentations sociales et leurs dimensions cachées. Concernant la méthodologie, cette recherche s'appuie sur une approche qualitative, privilégiant l'entretien semi-directif comme recueil de données, croisant l'expérience de Chinois qui ont des expériences de mobilité étudiante, professionnelle ou d'émigration en France. L'analyse des entretiens s'effectue sur deux niveaux : une analyse thématique, transversale et synchronique au niveau macrosocial, par laquelle nous nous interrogeons sur les représentations, les opinions et les sentiments des Chinois à l'égard de la France, des Français et de la langue française (chapitres 4) ; une analyse biographique, horizontale et diachronique au niveau microsocial, par laquelle nous nous intéressons à l'influence majeure de la trajectoire sur la construction des représentations et de l'identité des

enquêtés (chapitres 5, 6). Les résultats de ces deux analyses se croisent et se renforcent.

Ce travail permet de considérer les représentations sociales chinoises sous deux angles. D'un côté, bien que nos enquêtés soient socialement et culturellement diversifiés, et quelle que soit la communauté à laquelle ils appartiennent, en Chine ou en France (dans la diaspora chinoise ou non), ils partagent certaines représentations de l'étranger, notamment celles liées à l'exotisme français, comme ce dont témoignent des constantes surgies de notre corpus. Ces représentations collectives font partie du noyau central des Chinois et renvoient à des valeurs et normes enracinées dans la « structure profonde » de la culture chinoise, caractérisée par la centration sur la communauté et l'esprit de convergence. Il n'est donc pas étonnant que certaines de leurs représentations soient également marquées par cette tendance convergente.

D'un autre côté, la complexité des représentations réside notamment dans « leur aspect à la fois collectif et partagé, et individuel et hétérogène »¹. Les représentations intègrent également, dans leurs sphères périphériques, des variations individuelles liées à l'histoire de vie du sujet et à ses expériences personnelles. En conséquence, nous focalisons notre étude sur les trajectoires des enquêtés au deuxième niveau d'analyse : langue étrangère acquise ou apprise, contacts réels avec l'étranger, vécu plurilingue et pluriculturel, mobilité étudiante, professionnelle ou d'émigration, afin de saisir les liens étroits entre les trajectoires et les représentations, et de montrer comment nos interviewés intègrent sans cesse de nouvelles informations dans leurs réserves de savoirs, tout au long de leur parcours, pour varier et nuancer leurs représentations.

En outre, sur la base de nos réflexions ci-dessus et compte tenu de la carence culturelle et interculturelle de l'enseignement du français en Chine, cette étude vise aussi à améliorer et à promouvoir cet enseignement. Elle propose d'y intégrer désormais la notion centrale de représentation, tout en valorisant les contacts et la mobilité, pour prendre en compte l'identité personnelle et sociale des élèves, introduire la pluralité des points de vue, améliorer la qualité descriptive de la culture enseignée, former un esprit ouvert et une compétence interculturelle au-delà de l'ethnocentrisme et du stéréotype.

Enfin, nous divisons cet ouvrage en 6 chapitres. Le chapitre 1 présentera le double contexte de la recherche en traitant d'abord les

¹ Moore D. (2001), « Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraire théorique et trajet méthodologique », in Moore D. (coord.) (2001), *Les représentations des langues et de leur apprentissage*, Paris, Didier, p. 10.

échanges sino-français en plein essor au Guangdong, dans l'espace chinois, ensuite les différentes vagues de la migration chinoise à Paris, dans l'espace français. Le chapitre 2 sera consacré à une brève étude théorique sur les représentations, le concept de trajectoire ainsi que le rapport étroit entre la trajectoire et la représentation. Le chapitre 3 traitera la méthodologie de la recherche, plus précisément l'entretien semi-directif combiné à l'entretien compréhensif. Le chapitre 4 effectuera une analyse thématique des représentations au niveau macrosocial, tout en les confrontant avec les réalités et les valeurs chinoises. Puis les chapitres 5 et 6 seront consacrés à une analyse biographique des représentations au niveau microsociale : le chapitre 5 étudiera les trajectoires de six groupes d'enquêtés ; le chapitre 6 analysera les liens entre trajectoires et représentations d'une façon plus poussée, et avancera enfin des propositions pédagogiques pour l'intégration de la notion de représentation dans l'enseignement du français en Chine et la construction d'une compétence interculturelle.